

L' Abeille.

8me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

8me Année

VOL. VIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 31 MAI 1860.

No. 32.

L'ancien Règlement

du

PETIT-SÉMINAIRE DE QUÉBEC.

Il est d'usage de louer le bon vieux temps et de jeter la pierre au siècle où l'on vit. Est-ce à tort ou à raison ? *grammatici certant*. Toutefois, après avoir lu, avec moi, quelques articles d'un ancien règlement de notre Petit Séminaire, vous conviendrez, amis lecteurs, que nos devanciers auraient eu plus de raison que nous de prétendre à la canonisation : leurs exercices religieux étaient très-nombreux ; leur genre de vie, austère. J'ai cru qu'un petit retour dans ce pays de nos pères en la science, serait utile et agréable à la fois à bon nombre d'entre nous. Cette courte excursion ne nous empêchera pas de gloser un peu le long de la route et de nous communiquer les uns aux autres nos impressions de voyage.

Art. I. Ce Séminaire a été institué pour honorer l'enfance de Jésus, retirer les enfants de la corruption du siècle et les conserver dans l'innocence.— La première partie de cet article apprendra à nos jeunes lecteurs qui ne le sauraient pas encore, pourquoi sur notre bannière se trouve représenté l'Enfant-Jésus : nous lui avons été consacrés dès l'établissement de la maison où nous avons le bonheur d'étudier aujourd'hui.

Art. IV. Dès leur entrée, les élèves feront une confession générale de toute leur vie ; ils en feront une annuelle vers la fête de Saint Joseph, et se confesseront ordinairement tous les samedis et veilles des jours de communion à leur confesseur ordinaire, ou à quelqu'autre avec la permission du directeur. Les jours qu'ils auront été à confesse, le soir, ils s'abstiendront de jouer le reste du jour, et s'entreprendront de bons discours dans la récréation.—

Je prendrai la liberté de conseiller à ceux qui auraient une trop grande dévotion pour le *Saint Quinze*, de bien méditer ce qu'ils viennent d'entendre : un peu moins de tendresse pour le culte de ce saint les mettrait plus à l'aise : un culte superstitieux a toujours eu pour effet de rétrécir les idées.

Art. VIII. Ils réciteront tous les jours, en particulier, l'office de la Conception, et ceux qui ne savent suffisamment lire diront un second chapelet au lieu du dit office.—

Nos confrères congréganistes trouveront ici un sujet d'édification : aux pieds de Marie, ils se rappelleront les hommages si fréquents qui lui furent rendus par ses pieux serviteurs et regretteront de ne pas redoubler les leurs : qu'ils s'efforcent au moins d'égaliser leur ferveur.

Il y a quelques années, il existait une pieuse coutume qui nous rapprochait un peu de la ferveur primitive de nos dévots à l'Immaculée Conception. A Maizerets, alors la Canardière, dans les grands congés, on voyait quelques groupes se former pour réciter le petit office de la Ste. Vierge. Dérober vingt minutes à la récréation qui dure, ces jours là, plus de douze heures, c'est bien peu, et cependant, je suis sûr que ce petit sacrifice était agréable au cœur de notre Mère. Jeudi dernier, j'ai ouï dire, avec bonheur, que cette coutume reprenait. Elle ne peut avoir que les plus heureux fruits.

Art. XV. Ils auront tous quelque métier pour s'occuper hors le temps de leurs exercices et tascheront que leurs travaux soient utiles au Séminaire ou aux Églises. Pour ce sujet, ils les feront avec obéissance, et ne pourront s'engager à aucun travail pour ceux du dehors, sans en avoir eu la permission auparavant.—

Je ne sais qui m'empêche d'évoquer ici l'ombre de quelques uns de ces vigoureux écoliers accoutumés à manier à la fois la plume de l'écrivain et le ciseau du sculpteur, à feuilleter des livres et à bêcher la terre, à sortir de la classe de philosophie pour entrer dans l'atelier du menuisier. Je l'introduirais d'abord au bureau de l'*Abeille*, et à la vue de ces cases désertées ou occupées toujours par les mêmes élèves, elle s'écrierait avec douleur : *O tempora ! O mores !* Je la prierais ensuite de se rendre à la cour des grands, au petit printemps ; et en apercevant ces bras inactifs, pendant que le jeu de pelote est couvert de neige, en regardant ces gros gaillards s'amuser à faire des rigoles pour l'eau qui s'écoule, au lieu de

prendre la pelle du *déblayeur*, elle dirait encore : qu'est devenue notre antique vaillance ? *O tempora ! O mores !* Ce n'est pas tout ; je la conduirais à la petite étude, à un exercice de la bande : et quand elle aurait versé des larmes amères sur ces beaux instruments qui dorment dans la poussière, faute d'énergie suffisante pour les éveiller, elle jetterait sur nous un regard de dédain et nous dirait avec un légitime orgueil : vous êtes dégénérés : vos devanciers firent mieux.

Pour consoler cette ombre affligée, je me hâterais de lui montrer notre espérance. C'est avec bonheur qu'elle entendrait les murs de la Petite Salle résonner du son des instruments indignement abandonnés par les aînés de la famille. C'est avec un sentiment de joie inexprimable qu'elle assisterait aux exercices militaires des *Petits* qui tous respirent l'ardeur guerrière du soldat d'autrefois. Contente encore de leur incessante activité, de leur dessein de travailler à l'*Abeille*, dès l'instant qu'ils en auront la permission, elle retournerait à la tombe et dirait : “ Tout n'est pas perdu : nous serons peut-être surpassés par la petite génération qui s'avance. ” Et du sein de la terre je l'entends encore murmurer, à la gloire des élèves de la Petite Salle, ce vers de Virgile :

Ingentes animos angusto in pectore versant !

Art. XX. Ils auront tous leurs chambres particulières meublées d'une boîte qui ne se fermera pas à clef, pailleasse, coussin, une ou deux couvertes, etc. Ils les tiendront toujours bien propres et bien rangées ; on les balayra tous les jours, et feront tous les matins leurs lits, dezz qu'ils seront habillez.—

Un bruit circulait parmi nous, il y a quelques jours : il paraissait que MM. les philosophes vont être l'objet d'une attention toute spéciale : ils menacent de devenir presque aussi gros seigneurs que MM. les élèves du Pensionnat : saluez-les séparés &c., &c. Nous leur souhaitons de tout cœur de voir bientôt la réalisation de ces beaux projets. Mais quand, tôt ou tard, ils seront parvenus à l'apogée de leur fortune, qu'ils se rappellent le bon vieux temps : ils seront tout sur-